

LES GUERRES DES MERS

Amiral Nicolas Vaujour

LES GUERRES DES MERS

*La Marine française
au cœur des nouveaux enjeux du monde*

TALLANDIER

Les droits d'auteur sont versés
à l'association Entraide Marine.



Cartes : © Légendes cartographie/ Éditions Tallandier, 2026

© Éditions Tallandier, 2026
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

Ce livre est dédié à tous les jeunes qui souhaitent s'engager pour notre pays, quelle que soit la forme de leur engagement.

Mes 37 années de service dans la Marine, de mon entrée à l'École navale jusqu'à aujourd'hui, ont été marquées par les opérations en mer.

La mer a forgé mon regard sur le monde et ses enjeux. Je décris dans ces pages ce que j'ai vu et ce que je vois encore avec mes jumelles de marin.

J'ai toujours gardé ancrée en moi la conviction que nous avons toutes les forces nécessaires pour relever tous les défis.

L'année des 400 ans de la Marine m'offre ici une opportunité unique de communiquer cette confiance dans l'avenir.

*« La Marine est faite pour la guerre,
c'est-à-dire pour de grandes épreuves.
Autrement dit, elle est faite pour combattre,
pour s'y préparer et, le cas échéant, pour l'accomplir. »*

Charles de Gaulle
Allocution aux élèves de l'École navale,
15 février 1965

Introduction

Le 11 septembre 2001, nous patrouillions en mer Méditerranée. J'étais jeune officier de Marine, embarqué à bord de la frégate Cassard. Je me souviens être entré au carré des officiers, la télévision était allumée. J'ai vu en direct l'effondrement de la première tour du World Trade Center. L'Occident était attaqué. Un sentiment de sidération s'est propagé à bord. J'ai pris conscience à ce moment précis que nous allions entrer dans un autre monde... C'était la « Global War on Terror », la « guerre mondiale » contre le terrorisme. Elle a structuré les opérations de la Marine durant deux décennies, et nous a menés à intervenir depuis la mer Méditerranée jusqu'au détroit d'Ormuz.

Le 24 février 2022, nous avons vécu le même effet de sidération. Nous n'imaginions pas que la bascule serait plus fondamentale encore. J'étais alors sous-chef opérations de l'état-major des armées, un poste au cœur de l'action militaire française, puisque j'avais sous ma responsabilité le centre de planification et de conduite des opérations, le

LES GUERRES DES MERS

*fameux CPCO¹ *. Nos services de renseignement avaient signalé depuis plusieurs semaines des accumulations de troupes russes à la frontière ukrainienne. Nous avons listé les moyens déployés et testé « sur carte » les scénarios potentiels de guerre. Vladimir Poutine avait mis en place les pions nécessaires à une invasion. Tout était là. Nous savions que la capacité de la Russie à envahir l'Ukraine était réelle, mais nous étions dubitatifs : « Quel est leur intérêt stratégique à une telle agression ? » Ce soir-là, je suis rentré chez moi, tendu. Je suis allé me coucher avec l'esprit rempli d'interrogations. Dans la nuit, j'ai reçu les premiers rapports : le déferlement de la puissance russe dans les plaines ukrainiennes avait commencé. Je me souviens m'être dit : « Ils veulent aller jusqu'à Kiev. » Nous avons vu la digue se rompre... C'était un moment très fort, d'incrédulité d'abord, puis de remise en question. Nous avons mésestimé les spécificités de la psychologie des Russes et leur rationalité, très différente de la nôtre. J'ai ressenti la bascule du monde, le sentiment qu'au lever du soleil, le 24 février 2022, plus rien ne serait comme avant. La dynamique était encore plus forte qu'en 2001, car la souveraineté d'un État européen avait été brisée en une nuit. Aujourd'hui, il est difficile de comprendre la phase dans laquelle nous sommes entrés et de savoir combien de*

1. Tous les mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire, p. 229.

INTRODUCTION

temps elle va durer. Comme après le 11 septembre 2001, nous savons que nous sommes dans un cycle nouveau.

*

J'ai été nommé à la tête de la Marine en 2023. Comme chef d'état-major, mon mandat représentera 1 % des quatre siècles d'histoire de la Marine française. La Marine célèbre en effet ses quatre cents ans en 2026. Un pour cent, c'est en même temps très peu et beaucoup ! Cela rend humble, mais aussi très fier de cette responsabilité. Je n'oublie jamais l'héritage de la Marine, mon devoir est de le transmettre et de préparer l'avenir.

En octobre 1626, deux ans après son accession à la fonction de ministre principal du roi Louis XIII, le cardinal de Richelieu reçoit par l'édit de Saint-Germain la charge de grand-maître, chef et surintendant général de la navigation et du commerce de France, qui pose les fondements de ce qui va devenir la Marine nationale. Fatigué de voir les chevaliers des mers s'enrichir personnellement, il décide de rassembler sous son autorité la marine du Levant et celle du Ponant, les deux divisions qui existaient sous l'Ancien Régime. La Marine du Ponant couvrait l'Atlantique, la Manche et la mer du Nord, avec des bases à Brest, à Rochefort et au Havre. Elle assurait la protection des colonies américaines et du commerce transatlantique. De son

LES GUERRES DES MERS

côté, la Marine du Levant opérait en Méditerranée, principalement depuis Toulon et Marseille. Elle surveillait les échanges avec l'Empire ottoman et l'Afrique du Nord, et protégeait le commerce méditerranéen en particulier contre la piraterie. Cette division, à la fois administrative et opérationnelle, reflétait les différentes conditions de navigation et les enjeux stratégiques spécifiques aux deux façades maritimes. À l'époque, des corsaires comme le chevalier Paul travaillaient à la fois pour Malte, pour le roi... et surtout pour eux-mêmes ! Le cardinal de Richelieu a donc mis un terme à cette situation.

Quatre siècles après sa naissance, il me semble important que le chef d'état-major de la Marine partage sa vision de la Marine d'aujourd'hui, de ses enjeux et de son avenir.

De la détente aux tensions géopolitiques

Dès l'adolescence, j'ai ressenti le désir de servir dans les armées. Mon père étant officier général dans l'armée de Terre, j'envisageais plutôt de présenter le concours de Saint-Cyr. Mais en 1989, la guerre froide n'était pas encore terminée et la perspective de déploiement en opérations des officiers de l'armée de Terre à l'autre bout du monde était relativement limitée. J'avais soif de découvrir des contrées lointaines. La Marine répondait

INTRODUCTION

à cette attente. J'ai donc présenté le concours de l'École navale, et je l'ai réussi. J'étais prêt à vivre l'engagement et l'aventure. Je n'imaginais pas encore à quel point j'allais être servi ! Au début des années 1990, deux blocs se faisaient encore face mais le monde était relativement stable, à défaut d'être sûr... Dès que nous passions Suez, l'atmosphère était plutôt à la curiosité et à la décontraction. Certes, nous menions aussi des opérations difficiles et sous haute tension. Jeune enseigne de vaisseau*, j'avais été placé à la tête de l'équipe de visite* de la frégate de surveillance sur laquelle je naviguais au large de Haïti. C'était ma première prise de responsabilité : nous devions, une poignée de commandos marine et moi, contrôler des navires cubains ou vénézuéliens afin de vérifier qu'ils ne faisaient pas de contrebande avec Haïti. Partir seul sur un semi-rigide* avec une poignée de fusiliers marins, sachant que des trafiquants pouvaient être armés, cela apprend rapidement à commander sous l'effet du stress. J'ai beaucoup gagné en maturité durant ces opérations. Elles ont confirmé ma vocation.

Après la première guerre du Golfe, la période de détente – entre 1991 et 2001 environ – a été passagère. Lors des traversées de l'Atlantique, il n'y avait pas de menace avérée. Les marins naviguaient en short et en « midships », de basiques sandales en cuir. Aujourd'hui, nous sommes en permanence en tenue de combat. Désormais, naviguer au Sud de la mer Rouge signifie

LES GUERRES DES MERS

traverser de vastes espaces sous la menace permanente d'attaques terroristes, de drones ou de missiles. De nos jours, il n'y a plus de zone de détente, nous sommes défiés partout, jusque dans nos territoires d'outre-mer. C'est l'ère de l'affirmation des puissances et des rapports de force. Je crois que nous avons du mal à appréhender un tel changement. Le niveau de violence des acteurs des conflits a été largement rehaussé. Le conflit israélo-palestinien en est un exemple. Certaines nations défendent leurs intérêts de manière totalement désinhibée et s'affranchissent des règles internationales et du droit qu'elles contournent à leur profit. Cette absence de limites, cette élévation du seuil de la violence peuvent légitimement nous inquiéter.

Une nouvelle ère

En 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie est un tremblement de terre pour l'International Rules-Based Order, le cadre des relations internationales fondé sur le droit et conjointement accepté par une majorité de nations. Mais nous ne sommes pas encore installés dans le monde d'après. Nous sommes dans une phase de transition et, tôt ou tard, nous retrouverons un point d'équilibre. Cet équilibre ne sera assurément pas le même qu'avant. Les puissances, comme dans un jeu d'échecs, positionnent leurs pions pour être dans la

INTRODUCTION

posture la plus favorable lorsque le système international se stabilisera. La Chine et la Russie veulent s'imposer mais aussi l'Iran qui pourrait franchir le seuil nucléaire, Israël qui maintient la pression au Proche-Orient, ou même les États-Unis, tant dans le domaine commercial que diplomatique et militaire. Dans cette nouvelle ère des souverainetés conquérantes, les sphères d'influence s'étirent, se confrontent. Pour nous, Européens, c'est un appel urgent : ceux qui ne bougent pas maintenant vont beaucoup perdre. Ceux qui restent acteurs de leur destin ont encore leurs chances. Dans ces soubresauts permanents, celui qui se contente d'observer est en réalité en train de perdre sa voix au chapitre ; on pourrait dire qu'il cède ses « parts de marché ». Ceux qui ont les outils de la puissance peuvent s'exprimer et sont écoutés. Nous assistons donc à une recomposition des alliances et des partenariats. Les pays qui n'ont pas ces outils de puissance doivent choisir un « grand frère », ils rééquilibrent leurs dépendances ou se replient sur eux-mêmes. Tous ces changements se caractérisent aussi par une plus grande difficulté pour les nations à travailler dans un cadre multilatéral. La mer, parce qu'elle est le révélateur d'un monde globalisé, est un formidable observatoire de cette bascule.

LES GUERRES DES MERS

Les océans au cœur des rivalités stratégiques

On a tendance à considérer que les conflits sont essentiellement terrestres. Pourtant, la mer est au cœur des enjeux du monde d'aujourd'hui. Les crises débordent en mer, qui devient le lieu de la contestation, de l'appropriation et de la dérégulation. La guerre de tranchées que la Russie mène dans les plaines d'Ukraine a un lien avec la mer. Le conflit s'est étendu en mer Noire, bien sûr. Mais ce conflit porte d'autres enjeux maritimes pour la Russie : le débouché de sa production de pétrole, de ses exportations d'armement ou encore son approvisionnement en matériels et composants pour tenir les efforts d'une économie de guerre passe par la mer. Les accès de la Russie à la mer sont remis en cause. En Syrie, nous avons assisté dans le domaine naval à l'un des événements les plus marquants de la décennie : la flotte russe a dû précipitamment quitter le port de Tartous, après la chute du régime de Bachar al-Assad, en décembre 2024. Ce basculement politique, sans que l'intervention de Moscou puisse changer le cours des événements, a marqué l'affaiblissement de la Russie, de même qu'une fragilisation majeure de ses accès en Méditerranée. Combien de temps faudra-t-il pour que la Russie y trouve à nouveau un appui ? Plus loin, en mer Rouge, la situation est très instable depuis les attaques du 7 octobre 2023 contre Israël.

INTRODUCTION

Au regard de ces bouleversements géopolitiques, avec des conséquences en mer, il me semble donc crucial de déchiffrer ici les événements avec le regard d'un marin.

Pour la France qui dispose du deuxième domaine maritime mondial avec près de 11 millions de kilomètres carrés, c'est une grande exigence et une responsabilité particulière.

Les grands défis de la Marine

Nous, Français, sommes trop peu conscients des opportunités qu'offre la présence de notre pays sur tous les océans : la France est mondiale. Notre pays dispose de territoires, de bases et de points d'appui sur tous les océans : Saint-Pierre-et-Miquelon dans l'Atlantique nord, les Antilles dans les Caraïbes, la Guyane, La Réunion et Mayotte dans l'océan Indien, et encore la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna et la Polynésie française dans le Pacifique. La Marine nationale fait donc face à des enjeux mondiaux. Ces points d'appui sur tous les océans du monde nous permettent de maintenir des navires déployés en permanence sur tous les théâtres d'opérations. Ces milieux et ces missions variés structurent la Marine, mais aussi le marin lui-même. La mission Jeanne-d'Arc, qui forme nos jeunes officiers pendant cinq mois de navigation, parcourt traditionnellement deux océans et un cap. Mon propre déploiement

LES GUERRES DES MERS

en 1992 a couvert la Méditerranée, l'océan Indien et le Pacifique. Cette ouverture extraordinaire sur le monde nous fait appréhender la diversité des perspectives, des cultures, des marines et des pays avec lesquels nous sommes en lien.

Cette caractéristique globale est rare, même au sein des grandes puissances navales. Nous sommes connus de toutes les marines du monde car la France possède des territoires sur tous les océans. Très peu de marines ont cette capacité à opérer simultanément sur tout le globe : c'est le cas de la Marine américaine, de la Marine française, pour partie de la Marine britannique, mais également de la Marine chinoise, qui étend progressivement son rayon d'action au-delà de son environnement régional. Cette présence nous permet de dialoguer avec tout le monde et de développer une compréhension fine des enjeux maritimes spécifiques à chaque région. Partout, la Marine française est attendue, et nous sommes en première ligne. La Marine a su s'adapter à la remilitarisation des espaces maritimes, marquée par une présence accrue des marines russe et chinoise.

La mer redevient un espace où les démonstrations de force sont quotidiennes, où la confrontation est possible, comme en mer Baltique, en mer Noire ou en mer Rouge. Pour y faire face et accomplir nos missions, les équipages doivent être capables d'une grande réactivité et de prendre la bonne décision très rapidement, parfois

INTRODUCTION

en seulement quelques secondes. Nos marins doivent donc être préparés à réagir à bon niveau. La maîtrise du droit international maritime et des règles d'engagement est plus cruciale que jamais. Cette évolution du contexte géopolitique nous oblige à repenser notre posture : nous devons être capables de passer rapidement d'opérations de basse intensité à des opérations de haute intensité. C'est un défi pour nos équipages, qui doivent maintenir un haut niveau de préparation opérationnelle tout en assurant leurs missions quotidiennes de protection des approches, certes moins spectaculaires, mais tout aussi importantes.

Pour la Marine, cette adaptation est aussi un défi humain. C'est un défi, renouvelé tous les ans, de recrutement et de fidélisation. L'évolution démographique et l'aptitude à l'engagement sont des problèmes majeurs : la démographie est à certains égards une science exacte, qui nous donne aujourd'hui la pyramide des âges dans vingt ans. Demain, nous aurons mécaniquement moins de candidats à l'engagement, il faut nous y préparer. Certes, l'automatisation grandissante des navires, sous-marins et aéronefs demande un nombre réduit de marins : une frégate de type *Suffren*, en service entre 1969 et 2007, était armée par 360 marins, alors qu'une frégate multi-missions, en service depuis 2015 et mieux armée, a un équipage de 130 marins. Mais cela ne suffira pas à compenser la tendance démographique. De plus, les nouvelles générations ont des

LES GUERRES DES MERS

attentes différentes en termes d'équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie personnelle. La Marine doit s'adapter à l'évolution de la société, tout en préservant sa capacité à recruter de bons marins et à sélectionner ses futurs chefs.

Le dernier grand défi est technologique. Nos navires sont de plus en plus sophistiqués, avec des systèmes d'armes complexes et des capteurs de haute technologie. Cela exige des compétences techniques accrues et une formation de pointe. Un matelot d'aujourd'hui doit maîtriser des outils numériques qui n'existaient pas il y a vingt ans, tout en restant compétent pour réaliser les tâches qui existent toujours. Les navires modernes sont des ensembles de systèmes numériques, dont chaque organe améliore l'efficacité globale de l'unité. Pour opérer dans un monde interconnecté, nous avons dû créer des postes dédiés à la protection numérique de nos systèmes, dont la neutralisation pourrait remettre en cause la poursuite de la mission. Si la cybersécurité est devenue un enjeu majeur aujourd'hui, quels sont les métiers de demain sur nos bateaux, de quelles filières de recrutement et de formation aurons-nous besoin ?

INTRODUCTION

Nos leviers de puissance

Nous vivons une période de doute stratégique où les modèles de confiance établis sont remis en question. La fin de la « globalisation heureuse » nous oblige à redécouvrir les leviers de puissance et à repenser notre rôle. Nous avons des muscles, et nous devons savoir les utiliser pour préserver nos intérêts. Les États-Unis jouent avec toutes leurs capacités pour imposer la « paix par la force » et préserver leurs intérêts. La Russie a misé sur la puissance militaire, en compensant ses faiblesses économiques, pour étendre son emprise sur son étranger proche, qu'elle estime vital. La Chine exploite pleinement sa capacité industrielle gigantesque, son innovation et ses outils de production, tout en développant rapidement ses capacités militaires. L'interaction entre ces différents leviers devient cruciale dans un monde où l'interdépendance économique, que l'on pensait garante de stabilité, peut désormais être exploitée comme une vulnérabilité. Lorsque la Chine menace de couper l'approvisionnement en terres rares, essentielles à nos industries de haute technologie, elle transforme notre dépendance en levier géopolitique.

Et nous ? Comment conserver nos outils de puissance pour faire valoir les intérêts de la France et de l'Europe ? L'évolution du monde nous oblige à repenser notre grande stratégie et à utiliser nos atouts comme

LES GUERRES DES MERS

autant de leviers. Face à ces nouvelles guerres des mers, nous devons maintenir notre capacité à opérer partout, tout en nous adaptant à des menaces plus diverses et plus diffuses. Nous devons renforcer notre résilience face aux tentatives d'intimidation et maintenir notre liberté d'action sur tous les océans. La France est à certains égards une puissance moyenne, mais elle reste dotée de nombreux arguments qui légitiment notre place singulière au sein des nations. Cela nous oblige aujourd'hui, pour que la voix de la France reste encore écoutée demain.

Chapitre premier

La mer, un espace de libertés

En avril 2025, le chef des opérations de la Marine me présente un briefing qui attire particulièrement mon attention. La même semaine, dans cinq régions différentes du monde, nos forces navales ont vécu des interactions en mer avec les forces armées russes : un sous-marin en Atlantique nord, une frégate en Méditerranée, un navire de renseignement dans l'océan Indien, une frégate dans le Pacifique et un avion en Baltique. Cet enchaînement n'est pas une coïncidence et illustre un fait : en mer, l'adversaire peut être partout, il n'y a pas de frontières. La mer est un milieu particulier, parfois hostile, qu'il faut savoir appréhender. C'est le milieu des flux continus et des stocks de ressources. De nombreux acteurs, représentant des intérêts étatiques, publics ou privés, y sont en contact permanent, les uns avec les autres. À force de les rencontrer à la mer, la Marine nationale connaît les modes d'action des forces navales russes. Cet épisode montre aussi que la Russie n'est pas seulement le pays continental que nous voyons sur la carte : la flotte russe est déployée dans l'Atlantique,

LES GUERRES DES MERS

dans la Méditerranée et dans le Pacifique. L'incident ou la « friction » peuvent intervenir aux antipodes de la planète ou près de nous, à chaque instant. Enfin, ces contacts traduisent aussi notre propre présence sur tous les océans. Nous pouvons agir partout pour manifester notre détermination et notre volonté.

*

Pendant une tempête, la mer peut hypnotiser par sa violence et sa puissance. Lorsque le bateau est secoué de haut en bas, et sur les côtés, les embruns sont projetés à l'horizontale sur la passerelle et rendent aveugle le chef du quart* qui dirige alors difficilement la manœuvre.

La mer est un milieu abrasif, immense et incertain, qui structure et qui gouverne. Par les conditions météorologiques d'abord. Lorsque je commandais l'avisos* *Commandant-Birot*, mon prédécesseur m'avait averti : « Si tu ne vois pas la mer entre deux vagues, il faut ralentir. » Effectivement, si la vague recouvre complètement la passerelle et qu'une deuxième arrive avant que l'eau de la première ne soit évacuée, cela devient très risqué... J'ai vécu des tempêtes durant lesquelles, même sur des frégates modernes, les mouvements étaient si violents que se déplacer à l'intérieur du navire devenait délicat. Des angles de gîte de trente degrés, des accélérations brutales, des chocs répétés

LA MER, UN ESPACE DE LIBERTÉS

contre les vagues : tout cela fait partie du quotidien du marin. Des camarades sont tombés de leur bannette – leur lit – car ils n'étaient pas sanglés pendant une tempête ! Un dicton dit que « lorsque l'on commence à marcher sur les murs, ce n'est pas bon signe ». Pourtant, c'est dans ces conditions que nous devons continuer à opérer nos systèmes de détection et même nos armes, qu'il faut maintenir notre vigilance et accomplir nos missions. La mer demeure, malgré tous les progrès technologiques, un milieu fondamentalement hostile et abrasif pour l'homme, dont la résistance est alors mise à rude épreuve.

La mer étonne aussi par sa diversité, sa beauté. La biodiversité y est toujours surprenante, que ce soit la bioluminescence du microplancton dans l'océan Indien, ou un banc de centaines de dauphins comme j'ai pu en voir lorsque je naviguais sur la frégate *Ventôse* dans le golfe de Guinée. Je me souviens aussi de l'intensité d'un moment, hors du temps, lorsque durant ma formation d'officier à bord du porte-hélicoptères* *Jeanne-d'Arc* – le bâtiment-école des officiers de Marine entre 1964 et 2010 – nous avons dû casser la glace en entrant dans le port de Vladivostok, dans l'Extrême-Orient russe. La nature s'impose toujours à nous.

LES GUERRES DES MERS

Apprendre à agir en mer

Notre premier adversaire, c'est la mer. Même dans un conflit, ceux qui peuvent tenir la mer et rester dans la zone d'opérations lorsque les éléments se déchaînent gagnent. Et ceux qui ne savent ni respecter ni s'acclimater à la puissance de la mer échouent. Cette réalité essentielle échappe souvent à ceux qui n'ont pas l'expérience de la navigation hauturière. On ne reste pas naturellement en mer : l'homme est un animal terrestre, et sa présence sur les océans est toujours précaire, conditionnée par la fiabilité de ses navires et de ses équipements. Face à une tempête en haute mer, tous les marins, qu'ils soient à bord d'un voilier de plaisance ou d'un porte-avions nucléaire, font face aux mêmes dangers fondamentaux. Comme le disait si justement le navigateur Éric Tabarly : « La mer m'a laissé passer. » Cette formule traduit l'humilité nécessaire face aux éléments marins. Un creux de 12 mètres en pleine tempête équivaut à la hauteur d'un immeuble de quatre étages qui se dresse devant nous, menaçant d'engloutir le navire.

La mer attaque également sans relâche la coque et les équipements. L'eau salée corrode les métaux, l'humidité s'infiltre partout, les mouvements incessants du navire fatiguent les structures. Les conditions météorologiques peuvent changer brutalement et transformer une mer

LA MER, UN ESPACE DE LIBERTÉS

calme en piège mortel en quelques heures. Face à un cyclone ou un ouragan, même les navires militaires les plus puissants doivent se mettre à l'abri ou contourner la zone. Pour durer en mer, une combinaison de savoir-faire et de technologies adaptées est nécessaire. Il faut des bateaux conçus pour tenir longtemps et résister aux dangers multiples de l'environnement marin.

C'est pourquoi les marines qui disposent uniquement de petits bâtiments côtiers ne peuvent pas opérer en haute mer ou dans des conditions difficiles. L'imaginaire collectif contemporain, nourri par les prouesses technologiques de notre époque, tend à penser qu'avec la technologie moderne, il est possible de surmonter toutes les contraintes naturelles. Ce n'est absolument pas le cas en mer. L'homme ne peut pas rester en mer éternellement, il ne peut pas franchir n'importe quel creux avec une certitude absolue. Même un porte-avions de 42 000 tonnes comme le *Charles-de-Gaulle* ne fait pas ce qu'il veut s'il y a trop de houle : les opérations aériennes doivent être suspendues, les ravitaillements à la mer deviennent impossibles et la vie à bord devient difficile.

Réguler les flux et les stocks

La mer est aussi un espace commun, en cela comparable à l'espace et au cyberspace. Son usage appartient

LES GUERRES DES MERS

à tous et chacun peut l'utiliser, en respectant les règles établies par le droit international. Cette nature partagée en fait un domaine singulier où se croisent des intérêts multiples et parfois contradictoires. Comme de nombreux marins, je conçois d'abord le monde maritime comme un ensemble de flux. Cette perspective est fondamentalement différente de notre vision continentale de terriens qui raisonnent davantage en termes de territoires et de frontières. Nous avons du mal à imaginer comment se matérialisent les flux des équipements qui font notre quotidien, depuis la commande sur Internet, son transfert dans des containers entassés sur un navire, jusqu'à la livraison sur le pas de notre porte. Pourtant, les flux de biens de consommation ou de matières premières et de ressources sont au cœur des enjeux économiques, financiers et sociaux contemporains. La Marine remplit donc une double mission : protéger les ressources et les flux qui nous sont indispensables, tout en luttant contre ceux qui contournent les règles. Ainsi, la Marine nationale doit à la fois garantir la liberté de navigation dans les espaces maritimes internationaux et combattre ceux qui contournent l'esprit de cette même liberté contre notre sécurité ou nos intérêts.